



Joyce Maynard  
Par où entre  
la lumière

 Philippe Rey

roman



Ramsès Kefi  
Quatre jours  
sans ma mère

 Philippe Rey

roman



# PHILIPPE REY

## RENTRÉE LITTÉRAIRE 2025

en famille  
en famille  
en famille  
en famille  
en famille  
**en famille**  
en famille  
en famille  
en famille  
en famille  
en famille

**Nos deux romans de cette rentrée littéraire 2025** semblent *a priori* bien différents : celui du Français Ramsès Kefi donne vie à une cité ouvrière de la banlieue parisienne, alors que celui de l'Américaine Joyce Maynard a pour décor les paysages verdoyants du New Hampshire.

Ils partagent pourtant un thème central : la famille.

Chez Ramsès Kefi, un coup de tonnerre ébranle les fondations familiales : Amani, qui assurait en tant que mère le quotidien de la maison, part brusquement. Son mari Hédi et son fils Salmane vont devoir composer avec cette absence et surtout tâcher de retrouver la fugitive. Gravité et drôlerie, lucidité et verve : Ramsès Kefi dépeint un monde attachant et pose la question du pardon au sein d'un foyer où les êtres se sont éloignés les uns des autres.

Chez Joyce Maynard, la famille est déjà éclatée : après le décès de son mari, Eleanor s'installe aux côtés de son fils handicapé Toby, tandis que ses autres enfants Al et Ursula sont distants, voire hostiles envers elle. Le lecteur suit l'évolution de ces personnages en quête du bonheur individuel, cependant que persiste un lien souterrain entre eux. La plume vive de Joyce Maynard nous place au cœur de ces êtres aussi déchirés que lumineux.

Notre maison poursuit ainsi sa mission de soutenir de nouveaux talents, avec l'entrée en littérature de Ramsès Kefi, tout en restant fidèle aux auteurs sur la durée : nous sommes les éditeurs de Joyce Maynard depuis maintenant quinze ans.

Il s'agit également d'une famille, littéraire et amicale, qui donne tout son sens à notre métier.

Je vous souhaite de bonnes lectures.

Philippe Rey



Ramsès Kefi  
**Quatre jours  
sans ma mère**

 Philippe Rey

roman





**Un soir, Amani, soixante-sept ans,** femme de ménage à la retraite dans une cité HLM paisible en bordure de forêt, s'en va. Pas de dispute, pas de cris, pas de valise non plus. Juste une casserole de pâtes piquantes laissée sur la cuisinière et un mot griffonné à la hâte : « Je dois partir, vraiment. Mais je reviendrai. » Son mari Hédi, ancien maçon bougon, chancelle. Son fils Salmane s'effondre. À trente-six ans, il vit encore chez ses parents, travaille dans un fast-food, fuit l'amour et gaspille ses nuits dans un parking avec son meilleur ami, Archie, et d'autres copains cabossés.

Père et fils tentent de comprendre ce qui a poussé le pilier de leur famille à disparaître. Alors que Hédi réagit vivement, réaménage l'appartement, enlève son alliance, Salmane met tout en œuvre pour retrouver sa mère. Son enquête commence, avec de maigres indices – une lettre, un chat tigré, une clé rouillée –, et remue un nombre incalculable de regrets. Il pressent que ce départ est lié à l'histoire de ses parents, orphelins émigrés de Tunisie. Il devine aussi que l'événement va tous les transformer, surtout lui, Salmane, qui voit enfin advenir son passage à l'âge adulte.

Dans ce premier roman plein de verve et de sensibilité, Ramsès Kefi compose une fresque intime et sociale, où le quartier ouvrier de la Caverne est à lui seul un personnage, avec ses habitants pudiques, son PMU d'antan, ses reproductions de bisons sur les murs... Ce texte est un chant d'amour aux mères qui portent le poids de leur famille, sans bruit et sans reconnaissance, aux hommes fragiles, impétueux mais débordant de tendresse, à ceux qui ont le courage d'aller chercher dans le passé les remèdes aux maux du présent.

**EN LIBRAIRIE LE 21 AOÛT 2025**

ISBN : 978-2-38482-249-2, 14,5 x 22 cm, 208 pages, 20 €

“

« Mes parents n’ont jamais envisagé de quitter la Caverne, où ils avaient trouvé la paix. Si bien qu’à l’école, lorsque la maîtresse nous avait demandé un exercice sur nos racines, Amani m’avait collé devant la fenêtre de la cuisine.

– C’est ici, notre pays. Tu peux lui dire que tu es de la Caverne, à ta maîtresse. Et s’il y a un problème, je lui dirai moi-même. »

”

# **UN PREMIER ROMAN POIGNANT SUR LA FUGUE D'UNE MÈRE, QUI VA MÉTAMORPHOSER SA FAMILLE.**

- Une écriture immersive, drôle et poétique.
- Un héros attachant, Salmane, éternel adolescent qui s'est trop longtemps arrêté aux portes d'une vie d'adulte.
- Ce texte pose un sujet important, celui du rapport d'une famille à ses racines.
- Une histoire d'amitié entre Salmane et Archie, son binôme reclus dans sa chambre au milieu des livres.

J'ai grandi dans un quartier ouvrier qui, à certains égards, ressemble à la Caverne, le décor du roman. Nos immeubles colorés étaient entourés de rondins de bois, sur lesquels nous aimions nous asseoir en toutes saisons.

Souvent, on y écoutait des histoires racontées par des génies du récit, capables de transformer un détail insignifiant en début d'épopée et de venir à bout de notre ennemi numéro un : l'ennui. Ils étaient des romanciers qui s'ignoraient – des romanciers oraux, des conteurs. Leurs récits, qu'ils soient drôles ou tristes, avaient le même point commun : la tendresse, qui enveloppait leurs mots, leurs proverbes et leurs formules.

Dans ces histoires, les mères avaient une place de luxe. Elles étaient sans aucun doute les héroïnes de notre terroir, qu'elles tenaient à bout de bras. Elles étaient les seules pour lesquelles même les plus bougons, les plus durs et les plus pudiques se laissaient aller à des confessions douces en public.

Un jour, un copain d'un quartier voisin a décliné une virée au cinéma. Devant son bâtiment, il avait haussé les épaules, groggy : « Ma mère est partie. » Elle n'est pas revenue. Dès lors, il est arrivé, sur ces rondins de bois, que certains se posent la question entre deux histoires : quelles seraient leurs vies si leur mère, comme ça, sans crier gare, décidait de tout plaquer ?

Après des études d'histoire et une parenthèse dans la restauration, Ramsès Kefi aborde le journalisme par hasard, en envoyant un texte – sur le café – à diverses rédactions. En 2016, il rejoint le service Société de *Libération*, où il se spécialise dans les périphéries. En 2022, il part pour la revue *XXI* avec qui il publie *À la base, c'était lui le gentil*, un livre sur les rixes adolescentes. *Quatre jours sans ma mère* est son premier roman.





Mon père colle son front sur les boîtes aux lettres de notre immeuble, il manque de glisser sur un prospectus. Ses yeux noir cuir s'éclaircissent. Ils ont une couleur zébrée. Pour un roc tel que Hédi Gammoudi, ça équivaut à un pack de larmes. Dans l'ascenseur, je m'accroche à une certitude : ma mère est revenue. Elle est trop casanière pour l'aventure. Depuis un an, elle n'a plus mis un pied à la gare. La position du paillason ruine mes espoirs. Elle ne l'aurait jamais laissé comme ça, en biais. Amani a ses superstitions.

Hédi avait oublié de verrouiller la porte de l'appartement et d'éteindre les lumières. Sur le carrelage du salon, des flaques d'eau racontent sa fâcheuse tendance à se comporter en monstre marin – il sort de la douche en s'essuyant à peine. Un charnier de plastique et de métal tapisse la cuisine. Le poste radio, trente ans d'âge, est en morceaux. Mes parents l'utilisent pour leurs vieilles cassettes, où survivent des chansons rares d'un autre temps. Hédi l'a pulvérisé, Dieu seul sait comment.

Sur la gazinière, une marmite est stationnée comme un train au dépôt. Amani n'a rien changé à ses habitudes. Le lundi elle cuisine des pâtes piquantes, couleur terre battue, sur lesquelles trônent trois morceaux d'agneau. Et chaque lundi soir, elle se marre en regardant Hédi les dévorer avec du pain italien et la moitié d'un gruyère.

On improvise une perquisition aux environs de 1 h 30 du matin. Mon père a déjà retourné l'appartement, mais dans la panique il a peut-être oublié quelque chose. Je soulève des objets sans réfléchir et feuillette des répertoires posés sur la table basse du salon. Amani a l'habitude d'y noter des trucs, machinalement. Peut-être a-t-elle laissé un indice. Las ! Que des brouilles et des listes de choses à faire – renouveler sa carte de bibliothèque ou acheter de la colle forte pour réparer un tiroir. Nous n'avons même pas le luxe de contacter des complices potentiels. Ma mère est une solitaire zélée et comblée. Les amitiés ne l'intéressent plus.

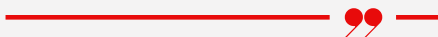
Hédi, pieds nus, tourne en rond. Dans sa barbe, il marmonne des jurons sans destinataires – des malédictions contre X. En près de cinquante ans de mariage, il n'a jamais passé une nuit loin d'elle. Ils ne se quittent pas. Le matin, ils se chamaillent tendrement, mieux que des gosses. Le jeudi, ils vont boire un kawa au village d'à côté. Le soir, ils s'affalent devant la télé, blottis sur le canapé. Les derniers relevés de compte d'Amani ne révèlent aucune bizarrerie. Ses rares bijoux sont dans leur coffret et sa réserve de liquide, mille euros, est dans son enveloppe, dissimulée sous la machine à laver. Aucun numéro étrange sur sa facture téléphonique, ni de site louche sur son ordinateur (qu'elle n'utilise quasiment jamais). J'inspecte ma chambre en dernier. Comme je le pressens, Amani ne pouvait s'en aller sans m'avertir. Elle m'aime. Je l'aime aussi. Parfois elle me le dit. Hédi avait mal fouillé. Derrière mon coussin bleu, ma mère a glissé une feuille à petits carreaux, griffonnée au feutre.

Dans mon dos, mon père m'ordonne de lire à haute voix.

*Je dois partir, vraiment. Mais je reviendrai. Tu comprendras. Je t'aime. À bientôt, fils.*

Au recto, une date est soulignée et entourée en rouge. 23 novembre 2020.

– Relis !





Joyce Maynard  
Par où entre  
la lumière

 Philippe Rey

roman





**Eleanor est de retour dans la maison familiale** du New Hampshire, quittée presque vingt-cinq ans plus tôt. Cette ferme où elle avait épousé Cam, celui qu'elle croyait être son grand amour et dont elle s'était séparée, Eleanor pensait ne jamais la retrouver. À ses côtés, son fils Toby : à trente ans, il porte les séquelles neurologiques d'un accident survenu dans l'enfance et savoure un quotidien tranquille auprès de ses chèvres.

Eleanor apprend à vivre au rythme des tâches agricoles, de ses inspirations artistiques ou des week-ends au marché des producteurs. Elle reçoit de loin en loin des nouvelles de son fils aîné, Al, établi à Seattle avec sa compagne qui peine à avoir un bébé ; et elle regrette le silence de sa cadette Ursula, qui la prive de visites à ses deux petits-enfants.

Tandis qu'elle accueille sa nouvelle voisine enceinte de neuf mois, Eleanor prend conscience des sacrifices qu'elle-même a endurés, se dédiant entièrement au bonheur de ses proches. Mais à présent saura-t-elle entendre, à son âge, l'appel du renouveau ? Saura-t-elle reconnaître le bonheur quand il se présentera à elle ?

Ce roman bouleversant, qui court du début des années 2010 à nos jours, relie l'évolution de ses personnages aux transformations de la société américaine. En explorant avec sensibilité et justesse une famille meurtrie aux liens distendus, Joyce Maynard lui offre une singulière perspective de réconciliation : et si la lumière leur parvenait du plus fragile d'entre eux ?

roman traduit de l'anglais (États-Unis) par Florence Lévy-Paoloni

**EN LIBRAIRIE LE 21 AOÛT 2025**

ISBN : 978-2-38482-252-2, 14,5 x 22 cm, 624 pages, 25 €

“

Eleanor sait à présent que  
l'histoire d'une famille est  
composée de nombreuses  
histoires, toutes détenant  
probablement une part de vérité,  
mais aucune ne la possédant  
tout entière.

”

# UNE PLONGÉE ÉMOUVANTE DANS L'INTIMITÉ D'UNE FAMILLE QUI DOIT RÉAPPRENDRE À VIVRE.

- *Par où entre la lumière prend place chronologiquement après *Où vivaient les gens heureux*, approfondissant l'histoire de la famille d'Eleanor. Grâce à un minutieux travail de construction du récit, ce roman peut se lire indépendamment du précédent.*
- Joyce Maynard à son sommet : une narration efficace, une acuité psychologique, un maniement parfait des émotions, un sens aigu du détail et une connaissance intime de la société américaine.

# GRAND PRIX DE LITTÉRATURE AMÉRICAINE

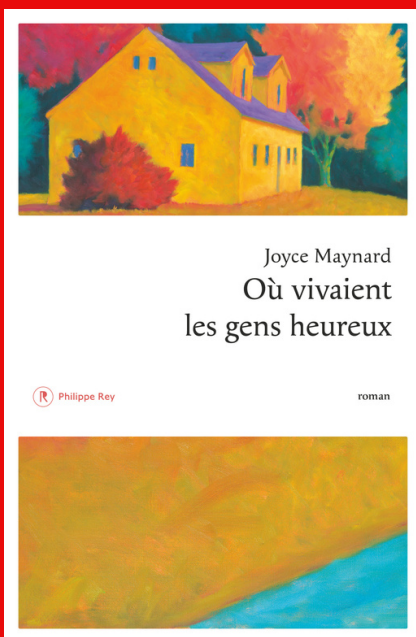
## GRAND PRIX DE L'HÉROÏNE *MADAME FIGARO*

« Un roman  
dense et  
magnifique.  
Une héroïne  
tout en  
nuances. »

Laurence Caracalla,  
*Le Figaro*

« Une subtilité  
hors du  
commun. »

Isabelle Lesniak,  
*Les Échos*



« Un livre  
bouleversant.  
L'un des  
meilleurs de  
Joyce  
Maynard. »

Anne Michelet,  
*Version Femina*

« Une épopée  
intime de notre  
siècle. »

Florence Noiville,  
*Le Monde*

« Fine psychologue, Joyce Maynard  
excelle à donner chair à une héroïne  
complexe, dont le cheminement vers  
le pardon et la sérénité bouleverse. »

Delphine Peras, *L'Express*

### PLUS DE 120 000 EXEMPLAIRES

(GRAND FORMAT ET POCHE)

Collaboratrice de multiples journaux, magazines et radios, Joyce Maynard est l'autrice de plusieurs romans, dont *L'hôtel des Oiseaux* et *Où vivaient les gens heureux*, Grand Prix de littérature américaine (parus chez Philippe Rey). Elle partage son temps entre la Californie, le New Hampshire et le Guatemala.





Tout comme, quand il était petit, Toby donnait des noms aux bonshommes-bouchons qu'ils fabriquaient, il choisit à présent soigneusement ceux de ses chèvres.

Il connaît chacune aussi bien qu'on connaît les membres de sa famille. Il sait par exemple que Harriet apprécie particulièrement une parcelle de trèfle derrière l'étable, que le voir approcher avec sa brouette inspire à Vivian une sorte de joie qui la fait courir en cercles. Il sait que Janice aime bien Patty et pas Bernadette, tandis que Gladys rejette la compagnie des autres chèvres sauf Rita. « Je crois qu'elles sont gays », a-t-il un jour suggéré. Et s'il en est ainsi, ça ne le dérange pas.

Les gens ont du mal à distinguer les chèvres. Toby peut dire laquelle possède une rayure noire intéressante au milieu de la langue, laquelle présente une unique tache blanche sur le nez et laquelle paraît un peu déprimée. Il connaît leur date d'anniversaire à toutes. Il sait qui adore la chicorée et qui ne doit pas en manger.

Durant la traite, il siffle souvent (Johnny Cash ou Hank Williams, des airs que son père lui a appris, parfois d'autres qu'il invente). Il faut les traire plus de dix mois par an. Lorsque ce n'est pas nécessaire, elles ont tout de même besoin de soins quotidiens.

Les vacances n'existent pas dans un élevage, mais cela ne gêne pas Toby. Il aime la routine.

Depuis qu'elle est de retour à la ferme – surtout depuis la mort de Cam –, Eleanor aussi vit selon une routine qu'elle n'avait pas prévue. Parfois, en étendant le linge, elle entend son fils parler à ses chèvres de sa voix bizarre, un peu plate, qui est la sienne depuis l'accident – phrases simples tournant parfois au fredonnement sans paroles, associées à des pensées qu'on devine souvent curieusement philosophiques.

« Tu veux plus de grain, Patty ? » « Tu as bien dormi, Bernie ? »

« Je sais que tu n'aimes pas cette clôture, Harriet, mais tu te rappelles ce qui t'est arrivé quand tu es sortie ? Et le coyote qui a failli te mordre ? »

« Je me demande si les arbres ont des sentiments. Je me demande si Scarlett Johansson aime les pierres. Je me demande si les poissons entendent les oiseaux.

« Je crois que j'ai été mort. Ce jour-là, dans le bassin. Je crois que j'ai peut-être vu Dieu. Dieu ou un nuage. »



Retrouvez notre catalogue et  
nos événements sur :

[www.philippe-rey.fr](http://www.philippe-rey.fr)



Éditions Philippe Rey



editions\_philippe\_rey

## **Éditions Philippe Rey**

7, rue Rougemont  
75009 Paris  
01 40 20 03 58

### **Librairies & salons**

Benoit Arnould  
01 40 20 03 19  
[benoit@philippe-rey.fr](mailto:benoit@philippe-rey.fr)

### **Presse**

Marie Dorcelus  
01 40 20 07 61 | 07 78 35 53 72  
[marie@philippe-rey.fr](mailto:marie@philippe-rey.fr)